

Croisement entre phénoménologie et herméneutique dans l'analyse de contenu

Crispin LIKAYA Boliki *

Résumé

Cet article est une réflexion ayant pour ambition de malaxer judicieusement les acquis de l'analyse de contenu, les approches herméneutique et phénoménologie pour produire des connaissances scientifiques valides. Le croisement opérationnel de celles-ci débouche sur le schéma descriptif du *constructivisme* qui ne peut produire des résultats escomptés que quand elle part d'une intuition pertinente du chercheur, chemine avec des schémas scientifiques adaptés au fait, pour terminer par compter plus sur les potentialités d'une subjectivité rationnelle, une intentionnalité honnête et sincère du chercheur doté d'une éthique de grande valeur. Il s'observe en dernière analyse que, chaque démarche scientifique détaillée de ces techniques joue un rôle complémentaire par rapport à l'autre. Ce raisonnement établi sur la technique d'analyse de contenu conçue pour récolter et traiter les données et les approches qui lui apportent secours exige qu'elles opèrent intimement pour découvrir les essences des faits sous l'autorité scientifique de la théorie du constructivisme. Une chose reste vérifiée jusqu'à ce jour, nombre de nos recherches n'arrivent plus à réaliser cette perfection. Nous terminons en exhortant les chercheurs en sciences sociales de s'imprégner de ce modèle dans leurs recherches, dans le but de bien nourrir l'élan germinatif de production des œuvres d'esprit de qualité qui anime tous les curieux scientifiques.

Abstract

It has been when this article about a reflection (thinking) having ambition of mixing judiciously, knowledges of content analysis and hermeneutic and phenomenological to produce valid scientific knowledges. The operational junction of these ones opens practically onto the descriptive outline of constructivism which can produce discounted results only when it goes from researcher's pertinent intuition, goes with scientific outlines (diagrams) adapted to fact, to end by relying much on the rational subjectivity potentialities and an honest and sincere intentionality of researcher equipped with ethic of great value. It has been noted in the last analysis that each detailed scientific approach of these techniques plays a further role compared with the other. The reason we have just established on the content analysis technique conceived to collect and treat data and approaches which help it requires that they intimately operate to discover sorts of facts under scientific authority of constructivism theory. One thing remains verified this day; many of our researches no longer realize this perfection. We end by exhorting researches in social sciences to immerse themselves in this model in their researches, in the goal of nourishing the germinative impetus of production of spirit works of high quality which liven up all scientific curious.

Introduction

Toute recherche scientifique demande un degré de réflexion naturellement élevé, susceptible de permettre au scientifique de fouiller, décortiquer et découvrir la vérité enfouie dans les phénomènes en étude. Tout esprit inventif ne divague pas au gré des apparences trompeuses, mais procède par une démarche systématiquement rigoureuse et avouée pour pénétrer les sens des contenus manifestes et produire une œuvre d'esprit. Raison pour laquelle, certains auteurs des sciences sociales s'approchent, se complètent et militent pour que les sciences humaines découvrent également des lois régulières, vérifiables dans plusieurs circonstances et environnements, bref, des lois universelles¹.

* Sociologue, Crispin LIKAYA Boliki est Professeur Associé l'Université de Kisangani, RD Congo.

¹ Passeron J.-C., « De la pluralité théorique en Sociologie », dans, *Revue européenne des Sciences Sociales* Tome XXXII, 1994, n° 99, pp. 71-116. Pour celui-ci, jamais les théories des Sciences Sociales ne s'exprimeront en un langage formalisé, universellement codifié. C'est le langage des Sciences Naturelles qui dispose d'un système unifié et stable. Bien que l'évaluation de la scientificité de la preuve dans les sciences de l'observation dépend de la discipline et du contexte et de

Pour le compte des sciences humaines, l'herméneutique, la phénoménologie et l'analyse de contenu s'enchevêtrent, se complètent et cheminent ensemble pour découvrir les essences des phénomènes qui se prêtent aux recherches. Toutes ces précautions parce que, *l'être humain*, acteur des faits sociaux que les sciences humaines étudient, possède une caractéristique que n'ont pas la plupart des objets d'étude des sciences naturelles. L'objet d'étude appelé *homme*, est libre, indépendant dans ses activités ; il est doté d'un esprit critique, d'une intelligence, de la raison qui lui confère une conscience et une potentialité de pouvoir modifier, revoir les résultats de l'analyse des faits sociaux récurrents et réguliers. Par conséquent, les chercheurs en sciences sociales doivent faire preuve de prudence en recourant aux analyses approfondies des phénomènes, dans l'ultime intérêt d'appréhender les vraies versions des faits sociaux.

Annoncer l'Analyse de contenu dans la partie introductive de la recherche pour ne pas l'appliquer pendant la récolte et le traitement des données reste une entorse qu'il faut à tout prix revisiter pour l'intérêt de nos recherches. Nombre de nos données étant de nature qualitative exigent absolument l'usage de l'analyse de contenu lors de la recherche, dans l'intérêt d'extraire l'essentiel de la banque des données nécessaires. Autrement dit, il faut extraire de la masse d'informations souvent non structurée, les formes compréhensibles et intelligibles des données. Les analyses syntaxique, sémantique et/ou morphologique des contenus et la réconciliation entre-elles ne sont possibles que quand, l'identification des exceptions est prise en compte. ²

Ne pas recourir à l'analyse de contenu lors du traitement des données quantitatives et/ou qualitatives, c'est réaliser le travail avec des substances moins crédibles qui influenceraient la validité des résultats. C'est encore organiser la recherche de manière négligée dont la valeur des résultats dépendrait plus de l'éventuelle créativité de chaque chercheur. Il est aussi vrai qu'en dehors des principes de l'analyse de contenu, les corrélations entre les phénomènes en observation ont toujours été mal interprétées. Il suffit d'exploiter les valeurs scientifiques des approches phénoménologique et herméneutique couramment utilisées par les historiens, philosophes, psychologues... pour s'assurer du fait que, les chercheurs des autres branches des sciences sociales qui s'en passent s'engloutissent dans des lacunes certaines et produisent des résultats très exposés à la falsification. Toute analyse qualitative qui ne s'inspire pas de ces deux approches procède par des insuffisances criantes qui entament dans la plupart des cas, la valeur heuristique des résultats. Par ailleurs, les chercheurs qui se ressource des avantages du croisement de ces approches et la technique de l'analyse de contenu ont l'avantage de produire des connaissances de bonne qualité.

C'est pourquoi, l'analyse de contenu doit incontestablement recourir aux corollaires aidants qui sont les approches phénoménologique et herméneutique, en dehors desquelles tout est superficiel. Eu égard à tout le débat qui précède, notre problématique se concentre autour des questions : dans quelle mesure l'herméneutique et la phénoménologie servent-elles l'analyse de contenu, dans le traitement des données et l'interprétation des résultats ? Quel est l'intérêt du croisement de ces trois méthodes sur la production des connaissances scientifiques ?

L'inquiétude soulevée dans notre étude étant définie, la rigueur de la méthodologie exige au chercheur de proposer avant la recherche proprement dite, certaines corrélations possibles des faits qui ne seront retenues qu'après avoir fait subir à celles-ci les démarches qui jalonnent les principes et étapes de la recherche. Nous croyons que, l'analyse de contenu étant une technique de recherche disposant de plusieurs démarches d'appréhension des données du problème en étude, qui varient selon les problèmes et difficultés de la recherche, ces deux approches pallient aux insuffisances qui la caractérisent. L'herméneutique servirait l'analyse de contenu à aller à la profondeur des analyses des données tirées des textes politiques, culturels et autres, des documents écrits et non écrits et de l'interprétation de certaines actions perpétrées par les acteurs sociaux à partir de l'examen des écrits. Par ailleurs, la phénoménologie sert l'analyse de contenu par des principes qui interrogent avec finesse le fait en étude, pour découvrir le dessous de la dalle ou les représentations réelles des faits observés. La

l'étude, ou bien qu'il existe des théories plus ou moins probantes et adaptées à l'analyse des contextes particuliers, si aucune théorie ne peut logiquement être réfutée en sciences sociales, plusieurs approches théoriques concurrentes le sont du fait du statut épistémologique des sciences sociales. Paille P. et Mucchielli A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin/VUEF, 2003, pp. 37 – 49. Selon ces derniers, La rareté des lois universelles en sciences sociales se justifie par la nature d'objet d'étude des sciences sociales. Car, aucune pratique sociale n'est réductible à ses seuls éléments physiques et matériels. Donc, le chercheur étudie les actes humains sans souvent faire intervenir les données quantitatives.

² Ludwig Von Mises, *L'action humaine*, Édimbourg-Glasgow, Londres, s.d. p. 153.

phénoménologie exigerait aussi les règles de la réduction eidétique pour pénétrer et ressortir les vraies *essences* de l'empirie.

Le véritable profit que nous supposons tirer de cette complémentarité résiderait dans l'assurance de la démarche scientifique effectuée car, elle donnerait la chance aux autres chercheurs de la renouveler sous forme de vérification et d'aboutir aux mêmes résultats.

L'objectif que nous poursuivons dans cette étude est celui d'aider les chercheurs à découvrir et appliquer les richesses de la complémentarité entre la technique d'analyse de contenu et ces deux approches. Celle-ci doit se faire sentir surtout pendant la récolte et le traitement des données. Cette opération permet aux chercheurs de s'assurer de la qualité de traitement des données et de leurs interprétations.

Il est absolument intéressant de confirmer que le chercheur en sciences sociales, même s'il dispose de possibilités d'orienter sa recherche selon ses objectifs, il n'a pas la liberté de choisir une méthode comme il lui plaît. C'est autant dire que, le chercheur qui la considère comme *invariant* ne peut jamais revendiquer cette liberté, car elle est règlementée par une série de normes de pensée et leur harmonie avec les actions en étude. Pour bien conduire le raisonnement de cette réflexion scientifique, nous avons fait recours à la *méthode conventionnaliste*. Cette dernière n'est pas une simple approche, mais, une méthode d'explication qui marche souvent de pair avec la théorie de *l'action raisonnable* en sociologie. Celle-ci propose toujours les moyens de prendre en compte, l'existence du *collectif* dans la détermination des particularités de chaque élément et dans celle de leur cadre d'action. Le conventionnalisme est aussi un cadre d'analyse qui reprend, le *problème central* dans les sciences sociales, et la possibilité de l'accord entre les membres d'une société. Elle vise l'inscription de la singularité avec son action dans un cadre social à partir des accords, des compromis et des conventions. Cette méthode est encore utile dans nos recherches car, elle est utilisée là où la recherche propose les intégrations mutuelles des éléments en interaction à travers une *convention collective* au sens durkheimien du concept.

La théorie de *l'action raisonnable* intervient quand, les interactions ou assimilations des uns par rapport aux autres ne sont possibles que si les actes des uns soient compréhensibles et acceptables par les autres. Donc, chaque composante aura à ajuster son comportement de manière à l'adapter par rapport aux autres.

Les *échanges* dont font allusion les tenants de cette méthode résident dans le fait de voir le contexte de l'interaction et noter qu'une convention est un système réciproque d'attentes sur les comportements et compétences. Pour arriver à une convention synthétique dans une société bien donnée, il faut s'assurer de l'accommodation des manières d'être de tous les éléments.

L'entrée en relation dans cette méthode reconnaît que, les éléments d'une société en interaction ont toujours été en quête d'un langage commun et ont chaque fois cherché à ce que leurs principes usuels soient les mêmes. Atteindre ce niveau de compréhension, c'est chercher à réduire les *antipodes* pour mieux poursuivre les objectifs de la communauté. Enfin, notent les concepteurs, le conventionnalisme est une théorie du *consensus social*.³

Il est clair que, la technique d'analyse de contenu et les approches ci-haut évoquées cherchent à atteindre un objectif commun qui est la compréhension du phénomène en étude. Celle-ci ne peut être atteinte que si les interactions ou les assimilations des richesses de chaque élément sont exploitées à bon escient. Autrement dit, les principes usuels des uns et des autres sélectionnés au bénéfice de la compréhension du fait en étude installent un consensus descriptif adapté à chaque nature de recherche. L'herméneutique contribue par ses techniques d'exploitation des textes ou des écrits, pour reconstituer ce qu'a été le fait réel. Par ailleurs, la phénoménologie contribue par sa prouesse d'interroger les faits, les objets muets ou iconographiques et de construire des représentations approximatives des réalités des faits. C'est en se servant de ces richesses des approches que l'analyse de contenu par son encodage, sa codification, ses dénombrements et regroupements des idées maîtresses, ses emprunts qualitatifs et quantitatifs, aura la chance de bien ressortir le vrai contenu recherché par l'étude.

Outre l'introduction et la conclusion, cette réflexion comporte les points ci-après :

³Boudon R., *L'art de persuader des idées douteuses, fragiles et fausses*, Paris, Fayard, 1990, pp. 222-246. Lire aussi : Delaunay Q., « Entre l'individuel et le collectif : le conventionnalisme, une synthèse compromise », dans *Économie et société, théorie de la régulation*, série R, n° 10, 12/1997, pp. 109 – 133.

- Terminologie : analyse de contenu, phénoménologie et l'herméneutique (I) ;
- Interaction entre la technique d'analyse de contenu et les approches *phénoménologie et herméneutique* (II).

1. Terminologie

1.1. L'Analyse de Contenu

L'analyse de contenu est une démarche méthodologique utilisée dans les sciences sociales et humaines, laquelle consiste en un examen systématique et rationnel des contenus textuels, sonores ou visuels, des livres d'auteurs, des rapports administratifs, des transcriptions d'entretiens ou des discours, des conversations, des dialogues de films... Dans une opération d'analyse de contenu, le chercheur tente de minimiser les éventuels biais cognitifs et culturels pour s'assurer de l'objectivité et extraire le fond réel de son observation.⁴ L'analyse de contenu a pour objectif de recueillir et traiter des données mentionnées dans un texte pour le caractériser ou caractériser l'auteur. Deux démarches de travail sont possibles : Repérer dans le(s) document(s) des informations répondant à des questions au préalable identifiées et faire émerger des régularités, des tendances ou des singularités. L'analyse de contenu est un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration s'appliquant à des « discours » extrêmement diversifiés et fondés sur la déduction ainsi que l'inférence. Il s'agit d'un effort d'interprétation qui se balance entre deux pôles, d'une part, la rigueur de l'objectivité, et, d'autre part la fécondité de la subjectivité.⁵

Dans ses analyses, Pecheux certifie que *« l'analyse de contenu fonctionne comme axe central dans l'ensemble des sciences sociales. Considérée comme une méthode et cela seulement, est avant tout une pratique sociale. Elle trouvera ses justifications dans une prédictibilité empirique liée à un objectif prédéterminé et cherchera des validations extrinsèques à sa propre pratique. Le but poursuivi est de permettre au praticien de se servir de ce qui est dit et vécu ... répondant à une demande sociale, celle-ci ne pouvait guère développer qu'une méthode, la plus fiable possible pour satisfaire des exigences de coût et d'objectivité. D'où l'accent est mis sur l'objectivité systématique, la capacité de généralisation ... c'est-à-dire un raffinement toujours plus grand de l'outil, afin de la rendre plus fiable »*.⁶

Il est pratiquement difficile de parler des procédures de l'analyse de contenu car elles sont de plusieurs ordres, tantôt liées à la nature et à l'environnement de la recherche, tantôt à l'objectif poursuivi par le chercheur. Au-delà de toute particularité, la première opération commence par la lecture et relecture subséquentes ; le chercheur procède à la classification des documents, il crée des catégories ou attribue des codes aux documents qui vont lui permettre de les différencier éventuellement. Ces catégories et codes peuvent être liés au contenu du document ou au contexte de sa production.

La sélection des outils à analyser est généralement effectuée en accord avec la question de recherche déterminée au préalable. Dans la plupart des cas, les chercheurs recourent à l'approche inductive, qui cherche à questionner un objet dont on a une idée générale préalable. L'analyse de contenu appliquée aux textes et aux discours est en essence proche de ce que l'on apprend à faire au cours de français : comprendre un texte, en faire la synthèse, en extraire les idées, faire habituellement ressortir les déterminants sociaux des textes analysés...

Il est indispensable de commencer par la démarche ci-haut indiquée car, d'une part, avant toutes choses, les données récoltées sur le terrain doivent d'abord être classées de manière à ce que pendant le codage, les sens qui reviennent de plusieurs manières rendent compte des hypothèses fixées à partir d'une théorie optée par le chercheur et tiennent compte des révélations surprenantes du contenu qui parfois sont extrinsèques au cadre de l'analyse. D'autre part, pour des raisons techniques, puisque c'est par là que le chercheur doit respecter le principe

⁴Mucchielli A., « Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitative » dans, *Conférence au colloque international « recherche qualitative : Bilan et perspective »*, Paris, Beziers, 29 juin 2006.

⁵Bardin L., *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, p. 4. Les autres littératures sur l'analyse de contenu proviennent du texte de Marc Alain DESCAMPS disponible sur

« http://www.europsy.org/Marc_Alain/analyse_de_contenu ». (Consulté le 4 décembre 2012).

⁶Pecheux M., *L'analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 1969, p. 37.

de l'objectivité entendue dans le sens de l'absence de liberté du chercheur, et celui de l'affectation exclusive d'une donnée dans un groupe d'idées, afin d'éviter l'ambiguïté et les confusions avant de verser dans les interprétations.

Le chercheur qui utilise l'analyse de contenu doit d'abord s'assurer de la fiabilité de ses instruments, il doit commencer par mieux fixer l'échantillon et déterminer ou circonscrire l'univers d'étude avant de parvenir à un traitement des données proprement dites. Le moyen utilisé par la recherche pour bien tester le bon instrument est d'utiliser un autre codeur qui reprend l'expérience de codage deux à trois fois pendant les moments différents et arrive au même résultat. Ou, de chercher plusieurs codeurs extérieurs appelés souvent à tort ou à raison, les *juges*. Ceux-ci vont travailler simultanément, séparément et sur le même texte et aboutir sans disparité aux mêmes corrélations et mêmes intensités explicatives à travers leur fréquence. Après tout, c'est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication.⁷

Le traitement sémantique des données qualitatives consiste à étudier les idées des participants (analyse empirique), les mots qu'ils utilisent (analyse lexicale) et le sens qu'il leur donne (analyse de l'énonciation). Par ailleurs, l'analyse de contenu quantitative est une méthode extensive du discours. On analyse un grand nombre d'informations sommaires, la fréquence d'apparition des éléments du discours et les relations entre eux.

Pour mieux traiter les données par la technique de l'analyse de contenu, le chercheur utilise cinq stades ci-après :

Un stade analytique qui correspond à l'étude en profondeur des sous catégories. Autrement dit, le chercheur est appelé à ce niveau de recherche à approfondir les idées de base (les sous-catégories) ; il note les positions convergentes et les positions divergentes, sous-catégorie par sous-catégorie.

Un stade synthétique qui est la mise en évidence des idées centrales et des catégories. A ce stade, le chercheur étudie les idées clés et les catégories centrales (variables). Il les classe selon leurs caractéristiques ou leurs causes, leurs contextes et des conséquences qui en découlent. L'objectif est de sélectionner les dimensions clés et réduire en un résumé intelligible la masse d'informations dépouillées, en reliant le particulier au général, en fusionnant les variables qui ont des différences de forme, en organisant les données de base et en les décomposant en parties significatives.

Un stade explicatif qui est la recherche des facteurs explicatifs et des critères de relations entre les catégories et les sous catégories. Autrement dit, à ce stade de traitement des données, le chercheur cherche les facteurs explicatifs et de validation des corrélations, il vérifie si les données codifiées varient dans le même sens ou divergent. Il analyse, si les composantes explicatives ont le même poids ou agissent comme des intermédiaires, si toutes ses données sont opérationnalisées à partir des dimensions explorées sur le terrain.

Un stade de l'évaluation des idées fondamentales et les facteurs qui les influencent. A ce stade, on fait recours aux hypothèses de départ en les confirmant ou en les rejetant, selon qu'elles s'approchent ou non de la réalité du terrain.

Un stade de l'interprétation des résultats. Contrairement à la démarche analytique, l'interprétation est une étape qui cherche à fournir une lecture globale des données et dégage les considérations objectives à la lumière des objectifs de la recherche. Elle est exclusivement qualitative. Il existe deux sortes d'interprétation : factuelle et subjective.

L'interprétation factuelle est la suite logique de l'analyse de contenu, elle détermine ce que l'on comprend des données et ce qu'elles veulent dire. Elle commente les résultats en fonction des questions posées et des hypothèses discutées, elle procède par un diagnostic des informations traitées. Elle dégage les idées réelles avec leurs limites et leur faisabilité. Par ailleurs, si l'enquête souhaite établir des propositions plus générales et étendre les données de l'étude au contexte des observations vécues, les résultats déterminent les *invariants* de la situation

⁷Vanderberghe R., « La recherche qualitative en Éducation : dégager le sens et démêler la complexité », dans Paquay L., Crahay, et De Ketele J-M., *L'analyse qualitative en éducation. Des pratiques de recherche aux critères de qualité*, Bruxelles, De Boeck, 2006, pp. 123 -143.

explorée qui peuvent être mis en évidence en extrayant les données de leur contexte ou en les transférant à de nouvelles situations et répétant les forces qui les commandent.⁸

L'interprétation subjective est plus basée sur l'intervention du chercheur qui devient partie intégrante des résultats au même titre que les données elles-mêmes. Autrement dit, sa position ou mieux sa subjectivité rationnelle sert à améliorer la compréhension des faits étudiés.⁹

1.2. La phénoménologie

La phénoménologie est un exercice cognitif dont la structure se base sur l'analyse directe de l'expérience vécue par un sujet. Elle se classe dans le paradigme du constructivisme et suggère une vision du monde dans lequel la réalité est multiple. Parler de l'approche phénoménologique, c'est faire allusion à toute une série de questionnements sur le phénomène en étude dont les réponses enrichissent la banque des données. Par ailleurs, les concessions du chercheur aux particularités du fait sont les dimensions à exploiter pour mieux découvrir la réalité. A la croisée des chemins entre les questions étroitement liées à la procédure rigoureuse de la démarche qui traque et trouve les résultats et, celles qui s'attachent à l'intentionnalité du chercheur, s'ouvre un autre grand débat de diverses facettes sur les démarches et moyens mis en jeu pour cerner la vérité par cette méthode de recherche. Il se remarque après tout que la pratique phénoménologique fait l'objet de lectures qui partagent les contextes de ses pratiques.¹⁰

Bien que cela dépende substantiellement de la compétence épistémologique du chercheur, aborder les démarches de l'approche phénoménologique pour se limiter aux considérations méthodologiques est une démarche insuffisante. Car, le regard phénoménologique peut également contribuer à expliciter des phénomènes humains à la lumière de concepts tels l'existence, l'être au monde, l'historicité, la disposition affective, la compréhension, le discours et le processus dialectique. C'est cette dimension qui la rapproche de l'herméneutique et la condamne dans les carcans des analyses qualitatives. Tenant compte de toutes ces considérations, une possibilité en vue et ouverte à toutes les tentatives ; aller vers les choses elles-mêmes et les recueillir dans l'élément du langage qui forme dans beaucoup de cas le fond de la recherche sur lequel se repose la compréhension du phénomène. En tout état de cause, toutes les dimensions qui fondent la pratique de la phénoménologie ne peuvent être disjointes car, la complémentarité alimente et ajuste à juste titre sa pratique. Autrement dit, il est vain en phénoménologie, de penser se reposer sur une sémantique fondamentale donnée, afin de légitimer une fois pour toute aussi sa méthode. Bien au contraire, ces deux dimensions s'éclairent mutuellement, et c'est le propre de la difficulté de la phénoménologie.¹¹

En définitive, il est clair de reconnaître à la suite de Bourdieu que : La potentialité et la fécondité de l'approche phénoménologique restent largement méconnues du monde de la recherche, bien qu'elles concernent tout ce qui relève de l'expérience humaine. A ce titre-là, l'approche phénoménologique ne peut être strictement qualifiée de méthodologie car, dans la pratique méthodologique, le chercheur est inclus dans la méthode, il ne saurait en être dissocié et ne peut donc adopter un point de vue positiviste selon lequel l'observation et l'analyse relèvent purement de l'objectivité.¹²

Il nous revient aujourd'hui de confirmer avec De Bruyne et ses collaborateurs que, ce sont les choses elles-mêmes qui sont la visée de la démarche et c'est dans et par l'expérience du phénomène qu'elle va s'employer

⁸ Tremblay.R.-R., et Perrier.Y., « Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel », Paris, 2^e éd de la Chenelière inc, 2006, disponible sur :

www.chenelière.info/cfiles/complementaire/complementaire_ch/fichiers/coll_uni/analyse_interpret_resultats.pdf, (Consulté le 10 Juillet 2014).

⁹ La littérature ci-haut détaillée sur l'analyse de contenu est la synthèse des ouvrages et articles ci-dessous : Cibois P., *L'analyse des données en sociologie*, Paris, PUF, 1984. Aktouf Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique*. Edition électronique, Québec, 2006, pp. 111- 120 ; Tchekov Antov., « L'homme intelligent aime à apprendre, l'imbécile à enseigner », disponible sur <http://jeanclaudegillet.free.fr/lademarchepraxéologique.htm>. (Consulté le 13 février 2012).

¹⁰ Lyotard J.-F., *La phénoménologie*, Paris, PUF, Mars 2011, 280 p.

¹¹ De Bruyne P., Herman J., De Schoutheete M., *Dynamique de la recherche en sciences sociales. Les pôles de la pratique méthodologique*, PUF, Paris, 1974, pp.71- 78. Lire aussi, Kelkel. A.-L., Scherer R., Paris, *Husserl*, Vrin, 1971, p. 45.

¹² Bourdieu P., « Effets de lieu » dans, *Pierre Bourdieu (dir), la misère du monde*, Paris, Seuil, Coll. points, 1998, pp. 246 – 262.

à les atteindre... L'approche phénoménologique ne recherche pas un fait derrière le phénomène mais recherche bien *l'essence* de celui-ci.¹³ L'essence est définie par Mouloud¹⁴ comme : « *une règle d'organisation qui sert de lien entre ce qui est délimitable par l'intuition, ce qui est formulable par le discours et ce qui est attestable par un rassemblement d'indices sensibles* ». Pour le phénoménologue, l'intérêt se reporte toujours sur la chose existante dans son individualité et dans le mode irréductible de son apparition. La méthode phénoménologique sera donc au départ fondée sur une sorte d'*intuition* ressaisie par une réflexion. C'est alors franchement une technique de description concrète de contenus de conscience en situation.¹⁵

1.3. L'herméneutique

Reconnue depuis un certain temps comme l'art d'interpréter les textes, cette méthode a été plus utilisée par les Grecs pour interpréter les actions, les comportements et les agissements des dieux d'une époque bien déterminée d'une part, les mythologies grecques, et les poèmes d'Homère, d'Esiodé, d'autre part. En dernière observation, savoir user de l'herméneutique était une qualité et un prestige en Grèce. Car, le connaisseur jouissait d'une latitude d'approfondir l'étude d'un texte et disposait d'un art de dépasser le sens littéral pour découvrir le sens caché des mythes qui souvent renfermaient les figurations anthropomorphiques.¹⁶

Aristote confirme qu'il est impossible de parler en utilisant seulement le sens propre, car, le langage est toujours marqué par des métaphores. Pour Aristote, le passage du sens propre au sens métaphorique spontané constitutif du langage est l'objet de l'herméneutique. Les dimensions nouvelles évoquées par ce dernier démontrent que cette approche n'est pas seulement grecque, mais universelle car, elle peut être appliquée partout où les hommes vivent en interaction. Elle peut suffisamment contribuer à l'élaboration des connaissances et disposer d'une fonction épistémologique efficace, susceptible de percer les secrets des données.

Dans son ouvrage intitulé *Essai sur l'art universel d'interprétation* Meier Friedrich¹⁷ pose les jalons d'une démarche méthodologique axée sur cinq points. Pour interpréter un texte, il faudrait tenir compte de la centralité de l'intention de l'auteur, la maxime : comprendre l'auteur mieux qu'il ne s'est compris lui-même, le probabilisme herméneutique et la non certitude scientifique, la revendication de l'universalité et l'équité herméneutique.

Pour mieux appliquer les principes épistémologiques de cette approche, il faut seulement adapter le fait en étude à la démarche ci-haut détaillée. Autrement dit, la centralité de l'intention de l'auteur exige à ce que l'analyste soit obligé de chercher à comprendre l'intention de l'auteur. En d'autres termes, en lisant un auteur, l'interprète doit fournir un effort considérable d'atteindre autant que possible ce que l'auteur a voulu dire, bien que le véritable détenteur de la vraie information, c'est l'auteur lui-même. Le chercheur est convié à approfondir les motivations de l'acteur et surtout les déterminations de sa réaction pour le saisir totalement. Par ailleurs, comprendre l'auteur mieux qu'il ne se soit compris lui-même, voudrait tout simplement dire qu'il faut aller au-delà de l'auteur en termes de raisonnement par rapport aux simples symboles ou métaphores qu'il présente. Il faut dépasser les intentions de l'auteur pour dégager la véritable version du fait ou la vérité.

Quant au probabilisme herméneutique et la non certitude scientifique, le chercheur est convié d'associer, de distinguer, de transformer ou d'identifier certains signes ou symboles au fait posé par celui-ci. Soit appliquer le jeu du signifiant et du signifié. C'est pourquoi Frédéric Schlegel,¹⁸ dans son ouvrage intitulé *la philosophie progressive de la philologie* déclare : *comprendre un auteur c'est être aussi intelligent que lui, être plus intelligent que lui et être aussi stupide que lui. Les deux dernières recommandations relatives à l'universalité et l'équité sont des principes scientifiques recommandés dans toutes les recherches scientifiques.*

¹³De Bruyne P., Herman J., De Schoutheete M., *op. cit.*, p. 73.

¹⁴Mouloud N., *Langage et structures. Essais de logique et de sémiologie*, Paris, Payot, 1969, p. 31.

¹⁵Kremer-Marietti A., « Les bases épistémologiques de la physique cartésienne », dans Kremer- Marietti A., *Épistémologiques, philosophiques, anthropologiques*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 109-121.

¹⁶ Calame C., « Interprétation et traduction des cultures. Les catégories de la pensée et du discours anthropologique », dans *L'Homme*, 2002, n° 163, pp. 51 – 78.

¹⁷Meier F., « Essai sur l'art universel d'interprétation », disponible sur : en.wikipedia.org/wiki/Georg_Friedrich_Meier (Consulté le 22 septembre 2014).

¹⁸Schlegel.F., « La philosophie progressive de la philologie », disponible sur : fr.wikipedia.org/wiki/Frédéric_Schlegel, (Consulté le 22 septembre 2014).

Enfin, l'herméneutique est une technique scientifique et un art. Un minimum de savoir-faire est aussi important que tout le reste. C'est dans ce sens que Heidegger et Gadamer pensent successivement que « *l'herméneutique cesse d'être une technique et devient une manière d'être dans l'être. Et que l'on ne peut pas comprendre et le comprendre à partir des préoccupations méthodologiques. L'obsession de la méthode risque de fausser le comprendre, de rater le sens de vérité qui m'arrive, ou mieux que les préoccupations d'ordre méthodologique risquent d'évacuer la subjectivité et de fausser la vraie signification du comprendre qui ne s'élabore que dans l'effort d'appropriation de la vérité qui m'arrive* ». ¹⁹ Habermas ajoute pour sa part : « [...] *la théorie dialectique de la société procède de manière herméneutique ; pour elle, est constitutive la compréhension du sens... Elle tire sa catégorie d'abord de la conscience qu'ont de la situation, les individus qui agissent eux-mêmes ; dans l'esprit objectif d'un milieu social, s'articule le sens sur lequel s'embranchent l'interprétation sociologique à la fois identifiante et critique... Elle corrige le sens visé subjectivement en quelque sorte à travers les traditions régnautes et le fait éclater* ». ²⁰

Beaucoup de recherches sont souvent menées dans la situation selon laquelle, le chercheur n'a pas vécu le fait sur le terrain pour vivre directement leurs interactions réelles, ou pour observer comment ils étaient en train de se comporter pour produire des données de terrain. Il est appelé à les reconstituer avec précaution pour que les interprétations se rapprochent plus de la réalité ou de la vérité.

2. Les circonstances d'interaction entre la technique d'analyse de contenu et les approches phénoménologie et herméneutique

Notre vœu est celui de montrer au chercheur la complémentarité entre les trois approches dans la pratique, la maintenance, la reproductivité et la maîtrise des procédures conventionnelles qui conduisent vers la vérité scientifique. Les théories, les méthodes et les techniques établies sont de véritables *invariants* qui servent de pont pour produire les vérités dépendant du temps et de l'espace. Si la base scientifique d'une recherche n'est pas montée sur le fondement de ces invariants, tout s'effondre et rien n'est substantiel.

L'épistémologie et les sciences sociales se partagent deux phases de la recherche. La première tourne autour du *contexte de la découverte* qui est l'étape préalable pendant laquelle les idées peuvent venir de n'importe où. Les chercheurs subissent les influences les plus diverses et dans ce contexte, tous les tâtonnements et les hypothèses même hasardeuses sont acceptables car ils peuvent à un moment de la recherche être nécessaires. Une étude des faits présents peut alors être justifiée, même si la plupart des épistémologistes n'y trouvent guère d'intérêt. La deuxième phase vient du *contexte de la preuve*, c'est évidemment le vrai car, les hypothèses élaborées n'importe comment au cours de la phase précédente y sont mises à l'épreuve de façon rigoureuse. Seuls comptent alors, les arguments strictement logiques ²¹

Eu égard à ce qui précède, il est important d'approfondir voire d'appliquer concrètement et correctement les notions d'épistémologie dans une étude réelle. Pour y parvenir, les chercheurs sont contraints de partir du principe selon lequel tout dans la société est vérifiable et contrôlable et tout résultat expérimental doit nécessairement être vérifié. Il ne suffit pas de continuer à produire des connaissances scientifiques sans pour autant songer un seul instant à établir un procès, voire un compte rendu sur les mécanismes qui les ont produites et les circonstances sociales, politiques, économiques, environnementales... dans lesquelles les recherches ont été effectuées, mais, il est important d'y revenir à tout moment pour découvrir les faiblesses qui y sont enfouies.

Pour mieux s'assurer qu'une analyse de contenu scientifique a respecté les principes de base, il faut bien partir des vérifications de tous les facteurs susceptibles d'en affecter les règles, surtout pendant la codification. Il

¹⁹Les écrits notés pour le compte de l'herméneutique et les citations *in extenso* proviennent de plusieurs articles et ouvrages tirés de l'internet. Entre autres : Derrida J., « *Dissémination* », Paris, Seuil, 1972, p. 275. Ricoeur P., « *Conflit des interprétations : Essai de l'herméneutique* », Seuil, Paris, 1969. ; Heidegger M., *L'être et le temps*, Gallimard, 1964, p. 57. ; Appel K.O. « La dimension herméneutique des sciences sociales et sa fondation normative », dans Salanskis J.-M. et al (éd) *herméneutique : textes, sciences*, PUF, 1997, pp. 163-198. Disponible sur <http://www.cleopst.org/sociologie.htm>. (Consulté le 05 novembre 2009). Et DMO6500A2006_2006-10-19.pdf <http://www.inrs-uqbec.ca/Cours/laplante/DMO6500A2006-10-19.pdf> (consulté le 5 novembre 2009).

²⁰Habermas J., cité par, De Bruyne P., Hermans J., De Schoutheete M., *op. cit.* p. 63.

²¹Berthond S., *Manuel de Psychologie, introduction à la psychologie scientifique*, (Sous la direction de Marc Richele et Rémy Droz), Liège, Mardaga, 1994, pp. 670-673.

s'agit entre autres de : exclusivité, pertinence, évidence, exhaustivité, fidélité, objectivité... Les critiques des sciences ou plutôt les principes ou mécanismes qui les gèrent sont contre les fausses démarches qui vite confirment les a priori. Nous sommes conscient qu'il est difficile d'évaluer quantitativement et qualitativement l'importance ou l'ampleur exhaustive des irrégularités commises dans nos recherches car, celles qui sont connues et détectées peuvent être moins nombreuses par rapport aux autres qui se dissimilent dans leur état de latence.

Ces genres de réflexions scientifiques, croyons-nous, peuvent donner naissance à une sorte d'éveil de conscience dont les effets réduiraient considérablement les facteurs parasites inconscients et inattendus qui obstruent nos démarches. Il arrive bien sûr que les chercheurs aient raison dans certaines justifications avancées pour les erreurs commises, mais notre labeur de réparer, d'éradiquer ces erreurs reste noble et incontournable. On peut alors d'une manière ou d'une autre, tolérer les particularités dues à la nature des problèmes abordés, mais les principaux canaux épistémologiques doivent être considérés pour l'essentiel comme un processus rationnel qui échappe aux déterminations sociales.

2.1. L'analyse de contenu et l'herméneutique

L'analyse de contenu est une technique de traitement des données de recherche. Après avoir récolté les données, le chercheur est appelé à réfléchir calmement pour mieux analyser, interpréter et donner un sens ou une signification aux problèmes en étude. Elle peut intervenir pour analyser les données récoltées par des techniques d'entretien, de questionnaire, voire de toutes les variétés d'observation. Elle est très indispensable car elle permet l'étude des idées, des pensées, des conceptions, des valeurs, soit dans l'expression la plus simple, soit organisées en système. Elle est précieuse pour l'étude de l'évolution, de la transformation, de la diffusion des idées, des conceptions... Elle est utile pour déterminer l'importance d'un phénomène, d'une préoccupation, d'un personnage, voire d'une intensité de conflit...²²

L'analyse de contenu des données qualitatives est la plus utilisée par nos recherches en sciences sociales. Elle consiste à se donner une *grille d'analyse*, à coder les informations recueillies et enfin à construire un modèle d'analyse pour une interprétation éventuelle. Avant de bien procéder, l'analyste doit d'abord chercher à rendre compte de ce qu'ont dit les enquêtés de la façon la plus objective possible et la plus fiable. Car, son objectif est de clarifier et surtout de décrire de manière objective, systématique et qualitative, les contenus non seulement manifestes mais aussi latents des interactions. A ce stade de l'investigation, l'herméneutique aide l'analyse de contenu avant et pendant la codification des données récoltées. Le chercheur ne peut pas différencier les catégories d'analyse, s'il ne s'est pas encore assuré du sens profond de la séquence à extraire du document ou du fait social sous examen. Précisément, l'herméneutique exige du chercheur de fixer d'abord l'idée centrale du document et les circonstances dans lesquelles le document sous analyse a été conçu, soit les causes pour lesquelles le fait a eu lieu. Il doit découvrir l'intention centrale du concepteur, autrement dit, la pratique de l'herméneutique contraint le chercheur à se servir des circonstances de temps, des conditionnements sociaux, politiques et culturels et des motivations qui sous tendent la détermination des acteurs pour discerner le vrai contexte du fait en observation. C'est à ce stade de manipulation que les catégories vont se démarquer les unes par rapport aux autres et l'analyse de contenu interviendra sans confusion des données récoltées.²³

Si le codage est *ouvert*, la grille d'analyse ne sera pas définie au départ, le codage sera conduit selon une procédure *ouverte et inductive*. C'est grâce à l'herméneutique que le chercheur va correctement engendrer de manière évolutive autant de catégories à prendre en compte dans son analyse.

Ce modèle de dépouillement est ouvert dans la mesure où, le chercheur, selon ses capacités, peut aligner autant de catégories possibles selon les dimensions de la recherche. Il est par ailleurs inductif puisqu'il part du connu à l'inconnu, du simple au complexe et du particulier au général. Pour s'assurer de la sécurité de la démarche, le chercheur doit commencer à établir les limites de l'homogénéité de chaque catégorie.

²² Rezsohazy R. *Théorie et critique des faits sociaux, la renaissance du livre*, Bruxelles, De Boeck, 1971, pp. 119 – 123.

²³ Schleiermacher, F., *Herméneutique*, (1838), Trad. Par Berner C, Cerf, Paris, 1989 – *Dialectique* (1814 - 1815), trad. par Berner C., Paris, Cerf, 1997.

C'est dans ce sens que l'exclusivité des séquences à codifier sera assurée. Le recours à l'herméneutique est très intéressant pour faciliter l'analyse de contenu à découvrir la virulence, la teneur, voire la négligence avec laquelle l'acte a été posé à partir des écrits sous analyse. La combinaison de l'herméneutique avec l'analyse de contenu dans ce modèle de codification exige un savoir faire méthodologique élevé du chercheur, car l'obsession aux exigences scientifiques de la technique risque de limiter et dérouter le chercheur de sa traque d'une part, et de défaire le chercheur de ces réflexes subjectifs inventifs qui souvent le poussent à fournir un effort en vue de s'approprier la vérité, d'autre part.

Par ailleurs, le chercheur qui procède par la codification *fermée*, fixe d'avance le nombre de catégories à exploiter. Dans le cas d'espèce, il commencera par faire une exploitation exhaustive de tout le texte en étude dans l'intérêt de ressortir le pourtour de la manipulation et les limites des catégories soutirées du thème en étude.

Ce deuxième modèle de codification procède par la déduction. Les données à partir de leur sens, sont codifiées ou dispatchées selon les prescrits d'une ou plusieurs théories utilisées dans la recherche. C'est la théorie en fonction des hypothèses fixées par la recherche qui précise les indicateurs pouvant bien mesurer la présence, la teneur ou l'absence du fait dont on cherche à accroître le sens. La discrimination qu'on remarque dans ce deuxième modèle réside au fait que toute autre idée qui se retrouve dans le texte en étude n'ayant pas été intégralement prise en compte par les catégories ciblées par la théorie et les hypothèses est exclue des analyses. C'est à ce niveau de la manipulation des données que l'analyse de contenu travaillera sans se tromper sur les fondements de l'herméneutique et découvrira la vérité qui dépasse les simples intentions de l'acteur.

L'herméneutique avec codification fermée présente les avantages de faire surveiller la manipulation des données par une théorie universelle. Par conséquent, les résultats qui s'en dégagent et l'équité herméneutique utilisée par le chercheur ont les chances d'être vérifiés.²⁴

2.2. L'analyse de contenu et la phénoménologie

L'analyse de contenu ne s'intéresse pas seulement à l'interprétation des écrits pour pouvoir produire des connaissances, elle est aussi utilisée pour des recherches qui s'intéressent aux objets historiques, politiques, culturels, artistiques, iconographiques et surtout les actes posés par les humains. La combinaison entre l'analyse de contenu et l'approche phénoménologique est plus complexe à telle enseigne qu'elles cheminent ensemble et se complètent pour produire des connaissances sur des faits muets, immuables, inertes, difficiles à saisir le sens, difficiles à formuler les hypothèses et dont l'interprétation dépend plus de la rigueur de la méthode et la capacité réflexive du chercheur.

L'usage de l'approche phénoménologique dans les recherches en sciences sociales entraîne des problèmes qui souvent divisent les hommes de science. Comme nous avons évoqué ci-haut, faire la phénoménologie, c'est se retrouver à la croisée des chemins. D'une part, le chercheur s'en tient à la démarche méthodologique qui est exclusivement scientifique par le fait qu'elle interprète sous la conduite d'une théorie bien arrêtée d'avance. D'autre part, il s'avère incontournable que la phénoménologie ne peut négliger l'intentionnalité du chercheur basée sur l'expérience, la créativité et le prérequis accumulés. A ce dernier égard, la complémentarité entre les deux moyens doit nécessairement rester ouverte pour toute tentative, pourvu que les connaissances purement scientifiques soient produites sur le réel observé.

Dans son acception récente, la phénoménologie est considérée comme une théorie des opérations de compréhension d'un phénomène, des actions et des événements. À ce niveau de débat, Kant note que « *le phénomène est ce qui « apparaît » dans le temps et dans l'espace : un objet d'expérience doté d'une réelle objectivité. Le phénomène n'est pas une chose « en soi » dans la mesure où toute représentation suppose une activité subjective de mise en forme, mais il n'est pas une apparence : il n'y a rien d'autre à voir, rien d'autre à connaître que des phénomènes : a-t-on affaire à des phénomènes simplement possibles, réels ou nécessaires ?*

²⁴Bultmann R., « Origine et sens de la typologie considérée comme méthode herméneutique » (traduit par Marc B. de Launay, dans *Philosophie*, 1994 11) n° 42 pp. 3 – 15. Lire aussi : Gadamer J.-G., « Le défi herméneutique », in *Revue Internationale de Philosophie*, n° 151, 1984, pp. 333-340.

C'est l'effort pour penser ensemble l'objectivité du phénomène et l'activité organisatrice du sujet qui constituent l'arrière-fond de la phénoménologie ». ²⁵

Gilles Deleuze,²⁶ interprétant la philosophie de Kant soutient que la nature est l'ensemble des phénomènes, en tant qu'ils sont régis par des lois. La tâche d'une phénoménologie n'est donc pas de décrire des apparences, mais d'étudier les diverses modalités des phénomènes. Rudolf Haym,²⁷ en citant Hegel, certifie qu'on ne considérera la phénoménologie comme une science que quand elle aura à restituer la logique interne et le sens de ces transformations et si ces opérations visent la double dimension de la logique et de la chronologie. Adoptant la logique de Husserl nous pensons que nous sommes capables de faire la phénoménologie tant que par notre profond raisonnement, parvenons à approfondir l'*auto-exploration* de ce qui apparaît à notre conscience réflexive et trouver l'*essence* du fait social en étude. L'intuition étant la *faculté de l'esprit de deviner sans éprouver le besoin de l'entendement réflexif et analytique*, la conscience cherche à travers ces opérations de rencontrer la chose même. Il y a autant d'intuitions qu'il y a des indicateurs issus des hypothèses. Autrement dit, on ne peut se servir de l'évidence d'une hypothèse, variable ou indicateur propre à un fait pour l'imposer à un autre champ d'expérience car, chaque fait social en étude est irréductible et sui generis.

Si l'herméneutique aide l'analyse de contenu à comprendre et à reconstituer les actions des acteurs sociaux à partir de l'interprétation des écrits, la phénoménologie, au delà de tout ce qui est commun entre elles (phénoménologie et herméneutique), procède de plusieurs manières. Mais la procédure qui nous intéresse plus est celle qui soutient l'analyse de contenu en recherchant des *essences des faits* sous examen. La phénoménologie commence par des questionnements orientés vers le fait, lesquels chargeront la *conscience réflexive* non seulement à reconstituer le fait, mais à trouver le *sens* de l'action. La phénoménologie débute par décortiquer l'histoire ou le passé du fait, pour rechercher les origines et les fondements culturels du phénomène. Elle va encore scruter les circonstances environnementales et temporelles pour savoir si ces facteurs ont impacté le fait et finiront par dépecer la nature du fait pour le subdiviser en autant d'unités significatives appelées autrement unités d'analyse. ²⁸

Le phénoménologue a pour objectif de relever ce qu'il a vu, ce qui l'a impressionné, ce qui l'a surpris car le codage qui s'en suit n'est qu'une conséquence des données disposées, considérées comme des données intégrales. Après avoir encerclé le fait, le chercheur finira alors par inventorier les données sans confusion ligne par ligne, étape par étape afin de classer, transformer et codifier les données qualitatives brutes en fonction de la grille d'analyse dans des catégories appropriées. Opération qui clarifie l'interprétation des résultats et facilite l'explication du phénomène.

Partant des combinaisons éventuelles, faisons observer qu'à la fin de toutes les codifications, les données seront classées en ordre utile. Autrement dit, la première partie de l'analyse qualitative est presque terminée. Le chercheur est contraint de dénombrer tous les détails retrouvés et de dégager les fréquences dans une catégorie tout comme dans une autre. Ce qui nous pousse à revisiter les intérêts de l'analyse quantitative.

Les deux manières de récolter et traiter les données dépendent de la recherche et ne s'opposent presque pas. Elles ont tendance à se concilier pour trouver une posture synthétique unissant dans l'appréhension d'un fait concret, un ensemble de stratégies permettant d'en reconstituer le véritable sens et de les ordonner aux exigences logiques de la théorie ciblée. Il est très important et incontournable de nos jours de procéder aux prélèvements et traitements des données par des schémas quantitatifs. Cela permet aux chercheurs de soumettre ces dernières à des analyses rigoureuses et d'obtenir des résultats précis. L'utilisation des ordinateurs est venue faciliter les tâches des chercheurs statisticiens car les calculs statistiques sont aujourd'hui en mesure de fournir des valeurs significatives et libérer les chercheurs des carcans subjectivistes.

Si les recherches scientifiques en général dans les sciences sociales exigent du chercheur un certain nombre de qualités tant dans les démarches pratiques que dans la production des connaissances, il faudrait alors

²⁵ Kant E., *Métaphysique des mœurs, 2^{ème} partie, Doctrine de la vertu*, rééd., Vrin, Paris, 1980, pp. 395 – 412.

²⁶ Deleuze G., *La philosophie de Kant*, Paris, PUF-Quadrige, 2004, pp. 33-41.

²⁷ Haym R., *Hegel et son temps*, Tradition de Pierre Osmo, Paris, Gallimard, 2008, pp. 18-21.

²⁸ Carbonnel C.-O., « Problématisation et questionnement en histoire », dans *Dictionnaire des méthodes qualitatives en Sciences Sociales* (Sous la direction d'A. Mucchielli), Paris, Armand Colin, 1995, pp. 167 – 170.

que ce dernier se garde de surveiller les prescriptions épistémologiques au-delà desquelles il doit y adjoindre l'observation des valeurs éthiques de la recherche sans lesquelles l'analyse de contenu ne pourra être objective. Ces deux exigences permettent qu'on recoure dans cette réflexion scientifique, au *constructivisme*.

A propos de cette théorie de connaissance, Piaget note : « *le constructivisme est un mouvement qui fonde son étude de la science sur la recherche en acte et sur les pratiques quotidiennes des scientifiques qui développent la science. La position du constructivisme consiste à considérer la connaissance comme liée à une action qui modifie l'objet et qui ne l'atteint qu'à travers les transformations introduites par cette action. Il n'y a plus de frontière entre le sujet et l'objet* ». ²⁹

Bubois à son tour souligne que le constructivisme est la doctrine épistémologique selon laquelle, l'origine de toute connaissance est à situer, non dans l'appréhension sensorielle, mais dans *l'activité pratique ou cognitive du sujet*. Le constructivisme aligne la diversité des processus à travers lesquels les acteurs individuels ou collectifs, informent la *conscience*.

Le constructivisme scientifique transcende l'analyse de contenu, la phénoménologie et l'herméneutique quand il se structure autour de trois propositions selon lesquelles : la pratique scientifique est opportuniste, elle n'a de réalité que locale.

Enfin, les faits scientifiques sont engendrés par les détails contingents de la pratique scientifique. Tout porte à croire que l'analyse de contenu et ses approches ne sont que les applications du constructivisme qui accordent plus d'importance sur le potentiel de la pratique scientifique du chercheur.

Les scientifiques sont donc opportunistes car, ils adaptent leur choix de carrière aux opportunités de recherches qui s'offrent à eux et qui peuvent augmenter leur crédibilité, lesquelles peuvent s'appliquer à la fois à la substance même de la production scientifique et à l'influence des facteurs externes et internes de la démarche scientifique.

Par ailleurs, faire allusion à la pratique scientifique qui n'a de réalité que locale, c'est comme n'importe quelle autre organisation qui développe des interprétations locales, des règles méthodologiques et un savoir-faire local concernant ce qu'il faut entreprendre pour que les choses se passent de la meilleure façon pendant la pratique de la recherche. En d'autres termes, *les résultats d'une recherche, pour mériter le statut scientifique devront être décontextualisés de l'espace matériel qui a permis leur découverte et recontextualisés dans les théories scientifiques en place*.

De plus, avec Dubois nous reconnaissons que la mise en avant du contexte de la pratique scientifique va de pair avec l'idée selon laquelle, les faits scientifiques ne sont pas préexistants à la science en acte. Au contraire, ces faits scientifiques seraient construits par les scientifiques au cours de leur pratique. Eu égard à ce qui précède, il y a lieu de certifier que l'objectivité d'un fait scientifique n'est pas dans sa préexistence à la démarche scientifique, mais bien dans la manière de construire ce fait scientifique au sein même de la démarche scientifique. Il n'existe pas *un modèle type* de réseau de recherche. Chaque réseau se développe autour d'un objet bien précis en fonction des ressources disponibles pour étudier cet objet.

En définitive, note Robert Nadeau, comme pour la notion de vérité, les thèses constructives rejettent l'idée d'une *objectivité absolue* caractérisant la démarche scientifique. Ce dernier nous explique que l'objectivité dans les thèses conventionnalistes découle simplement d'un accord général concernant les conventions adoptées.³⁰

Toute notre curiosité est envahie par le fait que, l'analyse de contenu combine dans une même recherche, les analyses quantitatives tout comme qualitatives. La particularité de chaque étude exige qu'on commence par

²⁹ Piaget J., « Le système et la clarification des sciences », in Piaget J. (dir.) *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard « Encyclopédie de la Pléiade », pp. 1151 -1224.

³⁰Tous les écrits que nous avons synthétisés sur la théorie du constructivisme sont extraits des ouvrages ci-après : Jacqueman M., Frère B. (Sous la direction de), *Épistémologie sociologique, paradigmes pour XXIème siècle*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008, pp. 97-109. Ces derniers à leur tour ont enrichi leur texte en s'appuyant sur les écrits de Fereyabend P., *La science en tant qu'art*, Paris, Albin Michel, 2003 ; Piaget J., *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1967 ; Pharo P., « l'ethnométhodologie et la question de l'interprétation », *Problèmes d'épistémologie en sciences sociales*, n°3, pp. 145 – 169 ; Bubois M., *Introduction à la sociologie des sciences*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 276 ; Latour B., *La science en action*, Gallimard, Paris, 1989, p. 205 ; Nadeau R., *Dictionnaire d'épistémologie*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Premier cycle), 1999, p. 133.

l'une ou l'autre. On peut bien commencer par l'une ou l'autre analyse mais, le véritable fond des opérations ne sera atteint que quand l'une complète l'autre. L'analyse de contenu est utilisée pour compartimenter les données de recherche en sous-unité d'analyse, dégager les fréquences d'apparition du fait et disposer les données de manière à fournir les explications ou interpréter les résultats. Quel que soit le modèle de l'analyse de contenu, la phénoménologie et l'herméneutique interviennent pour ressortir le vrai sens de la donnée codifiée et découvrir l'essence réelle du fait.

L'apport du constructivisme dans cette réflexion scientifique se situe dans le fait que, ce concept incarne toute une théorie scientifique au sein de laquelle se matérialise les principes de l'analyse de contenu, la phénoménologie et l'herméneutique. Cette théorie considère la connaissance comme toujours liée à une action, un milieu et un soubassement théorique. En d'autres termes, un fait scientifique n'est toujours pas cueilli tout fait dans la nature, c'est l'activité pratique ou cognitive du chercheur qui le construit selon un contexte bien approprié. A ce niveau, la complémentarité entre la phénoménologie et l'herméneutique sous la conduite du constructivisme se remarque dans le fait de concourir pour chercher à décortiquer les essences des phénomènes sociaux et contextualiser la pratique scientifique de la recherche. Chemin faisant, ces deux approches auront besoin d'insérer les données ou de les analyser sous l'autorité d'une ou plusieurs théories. C'est à ce niveau que le constructivisme décontextualise le fait pour tenter de l'expliquer, d'informer la conscience et de l'universaliser à des horizons relatifs.

Les concepts scientifiques évoqués porteurs des connaissances théoriques dans cette étude, tiennent plus compte de *l'éthique* du chercheur surtout qu'il n'y a pas de *modèle type*. Il y a autant de modèles qu'il y a des faits scientifiques dans la nature. C'est pourquoi, le constructivisme rejette l'idée de l'atteinte de *l'objectivité absolue* dans les résultats des sciences sociales, pour accorder plus d'importance sur *la subjectivité* qui procède rationnellement. A ce sujet, Bourdieu note que « *La science a affaire à des objets construits, contre le sens commun, les apparences, les applications trompeuses. On peut appliquer ce point de vue à la sociologie [...] La donnée doit être soumise à un travail parce qu'elle est infinie, chaotique et nécessite un choix en fonction d'un point de vue ; elle induit en erreur parce qu'elle a été fondée sur des préjugés ; elle dissimule des relations cachées [...] Il s'avère alors nécessaire de la construire et de la reconstruire en la situant dans un réseau conceptuel qui lui restitue son sens caché ou simplement un sens...* »³¹

Conclusion

Il s'est agi dans cet article, d'une réflexion ayant l'ambition de malaxer judicieusement les acquis de l'analyse de contenu et les approches herméneutique et phénoménologie pour produire des connaissances scientifiques valides. Le croisement opérationnel de celles-ci débouche pratiquement sur le schéma descriptif du constructivisme qui ne peut produire des résultats escomptés que quand elle part d'une intuition pertinente du chercheur, chemine avec des schémas scientifiques adaptés au fait, pour terminer par compter plus sur les potentialités d'une subjectivité rationnelle et une intentionnalité honnête et sincère du chercheur doté d'une éthique de grande valeur. Il est à noter que chaque démarche scientifique détaillée dans cette réflexion joue un rôle complémentaire par rapport à l'autre.

Le raisonnement que nous venons d'établir autour de la complémentarité de la technique d'analyse de contenu conçue pour récolter et traiter les données et les approches qui lui apportent secours exige qu'elles opèrent intimement pour découvrir les essences des faits sous l'autorité scientifique de la théorie du constructivisme. Une

³¹Bourdieu P., Passeron J.-C., Chamboredon J.-C., *Le métier du sociologue*, Paris, Mouton- Bordas, 1968, p. 430.

chose reste vérifiée jusqu'à ce jour, nombre de nos recherches n'arrivent plus à réaliser cette perfection. Nous terminons en exhortant les chercheurs en sciences sociales de s'imprégner de ce modèle dans leurs recherches dans le but de bien nourrir l'élan qui anime tous les curieux scientifiques en matière de la recherche.